

Profession : Infirmier des  
Hôpitaux Psychiatriques



Gérard Voltat

# Profession : Infirmier des Hôpitaux Psychiatriques

Préface de Jacques Chazaud

L'Harmattan  
5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris  
FRANCE

L'Harmattan Hongrie  
Könyvesbolt  
1053 Budapest, Kossuth L. u. 14-16  
HONGRIE

L'Harmattan Italia  
Via Degli Artisti 15  
10124 Torino  
ITALIE

© L'HARMATTAN, 2004  
ISBN : 2-7475-7303-6  
EAN : 9782747573030

## QUELQUES MOTS D'INTRODUCTION

Les livres d'infirmiers (et d'infirmières) restent encore des productions trop rares. C'est donc avec plaisir que j'accueille, dans cette Série de « Trouvailles » l'ouvrage qui retrace l'expérience, insérée dans la vie, d'un soignant de base devenu Cadre (auparavant cela se nommait Surveillant), en charge d'un pavillon d'hôpital psychiatrique puis d'une Clinique relocalisée dans la Cité. Cadre infirmier qui a connu de nombreux lieux et de nombreuses pratiques (y compris celle d'Enseignant).

Je croyais connaître **Gérard Voltat** qui a été pendant quelques années un proche collaborateur. Mais ce qu'il écrit me laisse penser que je n'en connaissais que les aspects les plus évidents : le dévouement, l'humour, la compétence, la chaleur humaine. En le lisant, je m'aperçois qu'il gardait pour lui des pensées de derrière la tête et un jardin secret dont il ouvre ici l'accès public.

Non pas sur le fond, mais *sur la forme*, nous nous sommes écrits nos désaccords dans un parfait dialogue de sourds (je veux dire que l'on ne s'entendait pas sur le sens de ce que nous traduisions, en langage intérieur, de ce que nous lisions dans notre correspondance). Gérard d'ailleurs ne s'est pas privé de me « balancer » un : « si tu partageais entièrement mon point de vue, ce livre n'aurait pour moi aucun intérêt ». Ca vous montre le genre d'individu que le lecteur doit s'apprêter à fréquenter !

Je n'ai pas l'intention de poursuivre ici une polémique surtout *terminologique*. Après tout, chacun peut employer les mots qu'il veut à condition de les définir. Le débat n'est d'ailleurs pas tant de savoir s'il est pertinent d'*opposer*, comme le fait **Voltat** dans ces mémoires, le « *fou* » au « *malade mental* », mais

de savoir comment cela sera compris quand des catégories trop tranchées risquent d'entraîner de nouvelles ségrégations, voire de faciliter la prise en charge au rabais des marginaux, des inadaptés sociaux « qui le resteront quoi que l'on fasse », de malheureux *anormaux* « de naissance » qui auront été déclarés « *malades* » par une psychiatrie mégalomane et « totalitaire ». Comme s'il n'y avait pas de multiples intersections entre la toxicomanie ou l'ivrognerie, et même la débilité, avec les psychoses !, ni de relations possibles entre l'inadaptation sociale, la violence délinquente et la dépression ou le délire à froid. Mais je m'aperçois que je n'ai pas tenu ma promesse de pacification et que je serais prêt à en remettre. Aussi dois-je avouer que *je ne peux qu'accorder* à mon auteur que *tous* les cas sociaux, divorces, chômages, chagrins et délits, ne relèvent pas *obligatoirement* de la psychiatrie, et qu'infirmiers et médecins ont « éventuellement » occasion de mieux occuper leur temps qu'à le perdre avec les "*décharges*" de l'Aide sociale ou de la Justice, voire tout bonnement des familles...

Ce qui importe le plus dans ce que nous expose **Voltat**, et c'est bien ça qui fait notre entente, c'est que si en psychiatrie le médicament (la psychopharmacologie) joue un rôle capital, autant sinon plus le joue l'« **accompagnement** ». L'accompagnement n'est pas une aide samaritaine de soins éclairés. C'est un partage de vie, une « réanimation », un appel et un soutien des capacités de récupération et de créativité latentes des patients. C'est tout sauf une banalité que d'affirmer que l'infirmier psychiatrique soigne d'abord par la qualité de sa **Présence**. Sans parler des ravages des « politiques » et des « économies » de la Santé, ce rôle de l'infirmier psychiatrique est désormais remis gravement en cause par la *déspécification* de sa spécialité, sous couvert de l'entourloupe du « Cadre Unique » et du Diplôme d'État pour tous, avec la volatilisisation des Centres de formation où les élèves « respiraient » dès le départ dans l'atmosphère du

métier, les vocations deviendront des coups de dés qui jamais n'aboliront le hasard. Si un stage dans un des pôles du réseau du « Secteur » psychiatrique est une occasion propice, il restera à l'élève à tout réapprendre pour combattre la mort dans l'âme alors qu'il n'aura été formé qu'à faire face à celle du corps.

**Voltat** pose une question bien troublante. Avec, « progrès » oblige, la disparition de l'INFIRMIER PSYCHIATRIQUE n'est-ce pas, purement et simplement la mort programmée de la psychiatrie qui nous est annoncée ? Il en est d'autres symptômes, comme celui, le plus général, de remplacer le nom propre de la Psychiatrie par celui, d'extension indéfinie, de « santé mentale »...

Ces quelques remarques, ou reprises, ne donnent qu'une faible idée de ce que nous apportent les réflexions issues d'une longue pratique. Elles n'évoquent rien des souvenirs associés. C'est voulu. Nous entendons laisser au lecteur le plaisir de découvrir la saveur d'épices et de cannelle du récit d'enfance et d'entrée dans la vie. La suite c'est du sérieux. Car cela a à voir avec l'épreuve de réalité; avec l'épreuve qu'est la réalité trop souvent désillusionnante.

**Jacques CHAZAUD**  
Ancien Médecin-en-Chef des H.P.





## CHAPITRE I

### A la Martinique

J'ai découvert la psychiatrie en 1962 à ma sortie du lycée. Je suis comme on dit rentré dans la vie active. Pourquoi la psychiatrie ? A cette époque, pour un insulaire, les offres d'emploi étaient rares. Nous étions contraints d'accepter ce que l'on trouvait sinon il fallait « émigrer » vers la métropole. L'hôpital psychiatrique fut l'employeur le plus offrant et de nombreux jeunes de ma génération ont débuté en psychiatrie avant de choisir d'autres branches comme l'éducation nationale ou la police.

En ce qui me concerne j'ai donc persévéré dans la formation d'infirmier, ai eu mon diplôme trois ans plus tard après le service national. J'ai découvert la psychiatrie à l'époque du « *cadre unique* », c'est-à-dire l'époque où l'infirmier était l'homme à tout faire du service de soins.

Après quarante ans au chevet du patient, période interrompue par huit années au *centre de formation des infirmiers psychiatriques*, je suis, à la veille de la retraite, *infirmier - cadre de santé* dans un service très récent, qui représente certainement ce que la psychiatrie a de plus moderne comme outils de prise en charge de la maladie mentale.

Petite île dans l'archipel des Antilles, avec un peu plus de 1100 km<sup>2</sup> de superficie, la Martinique est l'exemple même de la superposition des races et de l'imperméabilité de certains groupes ethniques qui pendant des décennies ont dominé le reste de la population, les descendants des esclaves venus d'Afrique.

Les fils de colons ont perpétré pendant longtemps l'esprit sectaire de leurs ancêtres, et pour ne pas se mélanger aux autres se sont mariés entre eux en mettant au monde des enfants issus de la consanguinité avec tous les inconvénients génétiques que cela pouvait comporter. La population de la